

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Présentation

Adrien Thério

Numéro 4, novembre 1976

Marie Le Franc

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1382ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1976). Présentation. *Lettres québécoises*, (4), 26–26.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1976

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Marie Le Franc

Qui connaît Marie Le Franc aujourd'hui? On a entendu ce nom ici et là mais on serait bien en peine de dire quelle sorte de livres elle a écrits. Elle a pourtant gagné un prix Fémina en 1927 avec un roman qui s'intitulait *Grand Louis l'Innocent* qui avait été publié à Montréal en 1925. Le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* nous dit qu'elle est née à Sarzeau, en Bretagne, en 1879. Elle enseigne quelques années en Bretagne et arrive au Canada plus précisément à Montréal, en 1906, à l'âge de 27 ans. Elle a passé une quarantaine d'années à Montréal et dans les environs. Elle est rentrée en Bretagne à la fin de sa vie. Elle est morte dans sa première patrie, il y a une douzaine d'années.

Mais, sa véritable patrie, je crois, c'était le Canada ou plutôt le Québec. Ce Québec, elle l'a exploré de long en large, à pied, en voiture, en canot. C'est le cas de le dire elle a marché le pays. Personne n'a jamais aussi bien connu tous les recoins des Laurentides. Et il n'est que de lire *La rue Ste-Catherine à Montréal*, essai paru dans *Au pays canadien-français* pour se rendre compte qu'elle ne fait pas ses marches les yeux fermés. D'ailleurs, c'est ce livre *Au pays canadien-français* que je recommanderais à ceux qui veulent s'initier à l'écriture de Marie Le Franc. Elle y décrit merveilleusement Montréal, le Montréal qu'on aperçoit du haut de la montagne. Deux autres hymnes que je souligne (qui me font penser à des hymnes en tout cas) l'un sur le Saint-Laurent et un autre sur le *Printemps dans les Laurentides*. sans compter celui qui ouvre le livre et

que nous reproduisons un peu plus loin *Chant canadien*. Quel éditeur remettra ce livre extraordinaire sur le marché?

Marie Le Franc a écrit des essais, des poèmes et des romans. C'est surtout comme romancière qu'elle est connue. Ses romans se divisent en deux cycles, le cycle des romans bretons et celui des romans canadiens-français. On pourrait dire aussi le cycle des romans de la mer (surtout bretons) et le cycle des romans de la terre (québécois). On la relit peu. Pourquoi? Ses romans ne sont pas faciles. Elle donne peu d'importance à l'intrigue et en revanche s'attarde beaucoup aux descriptions de la nature. Une nature assez spé-



ciale. Ce que j'appelle la grande nature.

Posons-nous donc la question: quels sont, parmi nos écrivains, ceux qui ont le mieux décrit cette grande nature? Il n'est pas besoin de réfléchir longtemps pour découvrir que notre grande nature, elle a été surtout chantée par des écrivains qui sont peut-être nôtres mais qui ne sont pas nés au pays. Quelques noms: Marie Le Franc, Louis Hémon, Constantin-Weyer et Georges Bugnet. De ceux-là, c'est quand même Marie Le Franc, à mon sens, qui a été la plus impressionnée par cette grande nature. Elle y a donné tellement d'importance dans ses romans qu'elle a, en cours de route, oublié un peu son intrigue et ses personnages. Il y en a tout de même plusieurs qui se relisent très bien tels que *Héliar, fils des Bois*, *La Randonnée passionnée* et *Pêcheurs de Gaspésie*. Ajoutons à ces romans *Au Pays canadien-français*.

Marie Le Franc, Bretonne qui a passé une très grande partie de sa vie chez nous, a parlé de nous dans ses livres, de nos villes, de nos champs, de nos forêts, de notre grande nature comme personne n'a encore réussi à le faire. Cela mérite bien un regard de temps en temps. Cela mérite au moins qu'on relise quelques-uns de ses textes, pour nous remettre, l'espace de quelques moments, en état de ferveur ou en état de grâce et peut-être aussi pour admirer sa phrase et son écriture.

J'ai donc eu l'idée, le jour où j'ai reçu le livre qu'un professeur de Toronto venait de consacrer à cette femme extraordinaire, de demander à quelques-uns de mes collaborateurs de parler d'elle. Ils ont accepté mon invitation. Nicole Bourbonnais nous parle donc du livre que madame Poullet Collet vient de consacrer à Marie Le Franc. Patrick Imbert, pour sa part, a voulu revisiter *Grand Louis l'Innocent*. Pour finir cette présentation en beauté, j'ai choisi pour *Les textes à relire*, *Chant canadien* qui ouvre *Au Pays canadien-français*. Mais je l'ai dit plus haut, la plupart des textes de cet essai sont à relire. Tout le livre est un hymne à la beauté du pays.

Adrien Thério